

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA NOCE DE VILLAGE

BRÉCOURT, GUILLAUME MARCOU-
REAU DE

Comédie — 1681

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA NOCE DE VILLAGE	5
---------------------------------	----------

LA NOCE DE VILLAGE

SCÈNE PREMIÈRE

Colin, Nicolas.

COLIN

Jarnigué, Nicolas.

NICOLAS

Et jarnigué toi-même.
Margué comme tu fais ; tu deviens tout blasphèmes
Partant que je t'ai dit deux paroles.

COLIN

Margué.
Tatigué, jarnigué, vois-tu bien ? Ventrigué,
Je suis un bon garçon, tout franc, mais tatiguene,
Je ne suis point un sot, franchement.

5

NICOLAS

Hé, marguene,
En suis-un, moi, Colin ?

10

COLIN

Et si tu l'es tant mieux,
Qu'est-ce qui t'en dis rien ? Mais, margué, j'ai deux yeux ;
Tu le sais bien.

NICOLAS

Et bien, quand tu z'en naurais quatre.

COLIN

Margué, je veux me battre.

15

NICOLAS

Et contre qui ce battre.

COLIN

Jarnigué contre ceux qui me diront du mal.

NICOLAS

À qui, guiabe, en as-tu ? Dis donc, gros animal.

COLIN

Laisse-moi là, vois-tu ? Je ne veux point tant rire,
Moi.

20

NICOLAS

Pargué, dis moi donc...

COLIN

Je ne te veux rien dire.

NICOLAS

Et bien, ne dis donc rien.

COLIN

Je dirai si me plaît.

NICOLAS

Parle donc tout ton son.

25

COLIN

Margué t'as bien du plaid ;
Mais vois-tu ! Nicolas ? Je suis, pargué, bon frère,
Veux-tu savoir pourquoi que je suis en colère.

NICOLAS

Et bien pourquoi ? Dis donc.

COLIN

C'est que je suis fâché ;
Jarnigué l'autre jour comme j'atais caché...
Non, c'est que j'acoutoes par le trou de la porte,
C'est à dire qu'enfin... Mais bref, tanquia, n'importe.
Or donc, car ventrigué, vois-tu bien Nicolas ?
Je ne suis point un gnais.

30

35

NICOLAS

Non dà, tu ne l'es pas.

COLIN

Nanain, margué, nanain, je nel fuis, pargué, goutte.

NICOLAS

Et bien, tan mieux pour toi.

COLIN

Tant mieux, voirment, accoure,
Nicolas, tu sais bien que je fon bon amis,
Et tu sais bien encore que je somme pormis
La fille au Grand-François avec moi par ensemble.

40

NICOLAS

Et bien.

COLIN

Mais ventriguenne, est-ce don qui te semble,
Que quand qu'on est pormis, margué, qu'en
N'ait rien fait.

45

NICOLAS

Et bien, susse.

COLIN

Et bien donc, margué, comme d'effes ;

Tu sais bien que je fime avant-hier nos fansailles.
Et qu aujourd'hui, margué, je son les épousailles.

50

NICOLAS

Est-ce là tout, Colin ?

COLIN

Non-dà, ce n'est pas tout ;
Je m'en vois commencer tout par le droit fin bout,
Hayer, come esgeveny d'avaNnt notre prairie,
J'entris cheul Grand-François pour viriter not mie,
Margué j'apercevy par le trou du grand huis,
Que tu batifolais tout l'environ du puits
Aveuc elle.

55

NICOLAS

Avec qui ?

COLIN

Morgues avec Glaudenne ;
Aux enseigne, aga quien, que tu prenis la peine
De mettre tes deux mains soura vau son brechet,
Et puis tu lui baillis comme un colifichet...
Margué je m'entends bien ; tu lui disais, Glaudenne,
Lorgne-moi par un peu, n'ai-je pas bonne mène ?
A donc, tu la ptenis par le chignon du cou,
Et tu t'allis fourrer dans le jardin au chou
Aveuc elle.

60

65

NICOLAS

Bon, bon.

COLIN

Il ne faut point tant rire.
Nicolas, j'ai tout vu.

70

NICOLAS

Bon, bon.

COLIN

Que veux-tu dire ?
Bon, bon : car vois-tu bien, si j'avais été prompt,
Margué, je t'aurais fait pût-être un grand affront.

75

NICOLAS

Bon, bon, qu'aurais-tu fait.

COLIN

Si je n'eusse été sage,
Margué je l'aurais dit par tout notre village.
Et quem sonsige-moi ? Ventregué, dans l'honneur
Je suis pis qu'un démon, car rien ne me fait peur.
Comme dit l'autre, on za biau prenre une fumelle,
Margué n'en prend toujours queueque mâle avec elle.

80

NICOLAS

Ardé le grand malhûr.

COLIN

Et bonhûr si tu veux,
Je ne veux point porter les cornes si je peux :

85

Et que sait-on ? Parfois un désespoir peut prendre.
Marguene, pour un rien qu'un cocu s'irait prendre,
Je le sais, pargué bien, j'en connaissons plusieurs...

NICOLAS

Hé, margué, tu ferais comme les gros Monsieur.
Hé ! Que t'es fou, Colin !

90

COLIN

Ho ! Margué fou toi-même,
Je ne veux point de lait quand un autre à la cr7me.

NICOLAS

Bon, bon.

COLIN

Mais ventrigue aveuque ton bon
Il faut point tant de lard pour faire un quarteron.

95

NICOLAS

Bon, bon.

COLIN

Pela morgoine, il ne faut point tant rire.
Veux-tu le battre ?

NICOLAS

Non.

COLIN

Quien, tu n'as rien qu'à dire ?

100

NICOLAS

Et non, Colin, nanain voire dà, queu marchant !

COLIN

Ô margué, je te veux, moi.

NICOLAS

T'es donc bien michant ?

COLIN

Oui, margué, je le suis.

NICOLAS

Tu fais le diable à quatre :

Mais Colin, dis-moi donc, pourquoi veux-tu te battre.

105

COLIN

Morgué, pour mon plaisir, de quoi te mêles-tu ?

Se bat-on pas toujours quand qu'on devient cocu.

NICOLAS

Et l'es-tu ?

(Colin ôte son pourpoint et son rabat.)

COLIN

Palsangué je m'attends bien de l'être ;
Mais morguene avant coup je yeux faire bissêtre ;
Jarnigué, par point bas, je veux me battre en deuil.
Déchaussons le rabat, margué, bon pied, bon oeil.
La main fait tout.

110

NICOLAS

Fi donc, Colin, n'en te regarde.

115

(Il présente le poing à Nicolas.)

COLIN

Je n'ai coeur, ventrigué, boute toi dans ta garde.

NICOLAS

Oh ! C'est donc tout de bon ? Margué, vèla pour toi.

COLIN

Ah morgué, Nicolas ! te moques-tu de moi ?
Tu bailles dans less dents.

NICOLAS

Margué, que me soucie-je ?
Tant mieux.

120

COLIN

Ô vantrigué, laisse-moi là, te dis-je.

NICOLAS

Quien, c'est pour t'agacer.

COLIN

Ouf, margué, Nicolas,
Quien, jarny, queuque jour ? Tu t'en repentiras.

125

NICOLAS

Et que me feras-tu ?

COLIN

Margué !

NICOLAS

Quoi ?

COLIN

Ventriguene.

NICOLAS

Hey.

130

COLIN

Quien, je le dirai dres ce soir à Glaudenne :
Tu le verras plutôt, mais pargué la voici.

SCÈNE II

Claudine, Colin, Nicolas.

CLAUDINE

Bonjour, me doux Colin, m'en amoureux souci.

COLIN

Laisse loi là, marguenne.

CLAUDINE

Hé coeur de ma poitrine,
Petit cochon de lait, qu'as-tu donc ?

135

COLIN

Ô la chienne !

CLAUDINE

[Me] tredine, qu'a-t'il ?

NICOLAS

C'est qu'il se bat en deuil.

COLIN

Ventrigué, je t'aurai queuque jour seul à seul,
Laisse faire.

140

NICOLAS

Hé margué, viens-y donc tout à l'heure.

COLIN

Oh, jarnon, dans les dents !

CLAUDINE

Hé quoi ! Tu pleures ?
Et d'où vient donc ?

145

COLIN

Marguenne, hé.

CLAUDINE

Bonjour, Nicolas.

COLIN

Oh chienne ! Queuque jour tu t'en repentiras.
Patience ?

CLAUDINE

Et de quoi bien aimé ?

150

COLIN

Va je te battrai bien quand tu seras ma femme,
Baille moi deux épingues.

(Il l'a piqué en prenant l'épingle.)

CLAUDINE

Hé mon quieu ,les voila.

\[COLIN\]

Carogne.

CLAUDINE

Chouf, Colin.

155

COLIN

Ce n'est rien que cela.
Je t'en ferai bien pis.

NICOLAS

Pourquas que tu la piques ?

COLIN

Margué t'en as menti, boute mieux besicles.

NICOLAS

J'ai menti ?

160

CLAUDINE

Nicolas, tredin, tenez vous coi.

COLIN

Oh marguene au secours, à moi queu qu'un à moi.

SCÈNE III

Le Grand-François, Gros-Jean, Colin, Nicolas.

GROS-JEAN

Qu'est-ce qui n'y a ?

GRAND-FRANÇOIS

Tatigué, c'est mon gendre.

COLIN

Biau père, tatigué, venez pour me défendre.

165

GROS-JEAN

Nicolas.

GRAND-FRANÇOIS

Et Colin, dis donc qu'as tu mangé ?

GROS-JEAN

Marguenne y sont tous deux pires qu'un enragé.

COLIN

Oh nargué, je t'aurai.

GROS-JEAN

Peste soit de la bête,
Jem donne au diable, van je te romrai la tête
Si tu zy revien plus.

170

GRAND-FRANÇOIS

Oh, vous n'en ferez rien
Gros-Jean.

GROS-JEAN

Et que sais tu ?

175

GRAND-FRANÇOIS

Je le sais pargué bien,
Car j'y avon regardé.

GROS-JEAN

Je t'en réponds, mon borgne,
Je te crains margué bien.

GRAND-FRANÇOIS

Margué comme tu lorgnes,
Veux tu que je fassions le coup de poing nous deux ?

180

NICOLAS

Margué ne dites rien, vous êtes le plus vieux,
Montrez-vous le plus sage.

GROS-JEAN

Oh, gna sage qui quiene
Margué, s'il a du coeur, ventrigué qu'il y vienne.

185

GRAND-FRANÇOIS

Oh, si je non du coeur, vois-tu, j'on du quarriau,
Et si t'en veux jaser vien t'en dessous l'ormiau
Tu le verras.

GROS JEAN

Margué, tu n'es rien qu'un pagnorte.

GRAND-FRANÇOIS

Oh, j'avon pourtant vu le Chaquiau de la Motte.
Et si j'avons porté des farcine à Rocroy.

190

GROS JEAN

Oui par dessus l'épaule.

GRAND-FRANÇOIS

Et parqué, je le crois.

GROS JEAN

Va, va, je savons bien queussuq c'est que la guerre
J'on mangé queuequefois du l'art de militaire,
Je savons, margué, bien, tirer un coup mousquet
Sans nous brûler les doigts a vus tous VOS caquets ;
Ô dont vous voyez bien, c'est pour vous faire entendre
Que si vous nous baquiai, je saurions nous défendre.

195

GRAND-FRANÇOIS

Ô margué, j'en on vu d'aussi futés que toi ;
Quand on se bat, vois-tu, chacun y va pour soi :

200

Crois-tu que je n'on pas queuque fois vu les drilles ?
Tatigué tous les coups n'en ne fait pas neuf quilles
Et j'en avon tant vu de ces regneux de Guieu,
Avec ta parmission que je te crève un yeux.

205

**COLIN DONNE UN SOUFFLET À NICOLAS QUAND IL Y
PENSE LE MOINS**

Margué, vela pour toy, j'avons notre revanche.

NICOLAS

Ouf, j'ai le nez cassé.

GRAND-FRANÇOIS

Tatigué, queu Dimanche.

NICOLAS

Oh ventrigué, Colin, c'est de la trahison,
Mais margué, queuque jour j'aurons notre raison.

210

COLIN

Ô, viens-y, Nicolas, je te ferons bien rire.

GROS JEAN

Marguene, Grand-François, qu'est-ce qu'ou voulez dire ?
Est-ce là l'action d'un brave homme de bien ?

GRAND-FRANÇOIS

Quoi ?

GROS JEAN

De frapper les gens, margué, sans dire rien.

215

GRAND-FRANÇOIS

Mais marguene, à proupos d'où yien donc la querelle.

GROS JEAN

Bon, palsanguié, samon, vous nous la baillez belle.
Est-ce que j'en sais rien ?

GRAND-FRANÇOIS

Pargué ni moi non plus.

GROS JEAN

Marguene, pourquoi donc nous serions-je battus ?

220

GRAND-FRANÇOIS

Je m'en sais pargué rien ; Colin, pourquoi serait-ce ?

COLIN

Margué, veyez-vous bien, que mon péché n'en croisse,
Je crois que Nicolas m'a quasi fait cocu,
Et vela pourquoi que c'est qu'ou vous seriais battu.

GRAND-FRANÇOIS

Cocu !

225

GROS JEAN

Cocu !

NICOLAS

Cocu !

CLAUDINE

Cocu !

COLIN

Cocu, marguene.

CLAUDINE

Ho, Colin, pour si peu ce n'en est pas la peine.

230

GRAND-FRANÇOIS

Et n'est-ce que cela, gros sot ?

COLIN

Et ce n'est rien.

GRAND-FRANÇOIS

Pargué le grand malheur, aga, je le suis bien.
Et gros Jean aussi.

GROS JEAN

Moi ?

235

GRAND-FRANÇOIS

C'est pour lui faire accroire.

GROS JEAN

Margué, rayez cela de dessus vos grimoires,
Je n'ai jamais reçu, parguene un tel affront.

CLAUDINE

Cocu, c'est quand on a des cornes sur le front,
Tâte bien si t'en as, Colin.

240

COLIN

Hé bonne bête,
Ce que l'on plante aux pieds vient-il dessus la [truffe] ?
Quien pour nous marier je suis ton serviteur,
Je son pauvre, vois-tu, mais javon de l'honneur.

CLAUDINE

Hé mon Guieu, que t'es chose !

245

(Il veut s'en aller.)

COLIN

Oh gna chose qui quienne,
Je devons nous marier aujourd'hui, mais marguene,
Il n'en fera rien, ou... final, je m'entends bien.

GRAND-FRANÇOIS L'ARREFTTNT

Pargué va, t'a raison... comme il n'en fera rien ;

Margué, je ne...

250

GROS JEAN

Tout biau, vous vous chauffez la bile.

GRAND-FRANÇOIS

Ho, je suis d'une himeur tout à fait domicile,
Mais margué dans l'honneur je suis pis qu'un Satan.
Hé comment ! Tout est press...

GROS JEAN

Et bon, cela s'entend,
Margué vous avez tort, Colin.

255

COLIN

Et j'ai le Diable.

GROS-JEAN

À ton col, hé Marchand, on ne y fait le capable !

GRAND-FRANÇOIS

Colin, quien si tu veux que je s[oy]ons bons amis,
Marguene il faut tenir le mot que t'as promis.

260

COLIN

Pargué, je m'en bas l'oeil.

GRAND-FRANÇOIS

Oh, je m'en bats les fesses,

Marguene, je te frons, margué, bien tenir tes promesses,
Ou je plaiderons bien.

COLIN

Et bien je plaiderons,
Et si nous faut trembler, margué je tremblerons.

265

GRAND-FRANÇOIS

Jarnigué, je ferons quoique nouviau grabuge.

COLIN

Palsangué je varrons, vecy Monsieur le Juge.

SCÈNE IV

Le Juge, La greffier, Grand-François, Claudine, Gros-Jean, Colin, Nicolas.

*(Colin présente un siège au juge, et comme il veut se seoir, Colin retie le siège
comme pour le nettoyer, et le juge tombe.)*

COLIN

Monsieur le Juge, ardè, tenez boutez vous là.

LE JUGE *(tombant)*

Hé.

270

COLIN

C'est que notre siège était sale par là,
Reboutez vous.

LE JUGE

Et bien ?

COLIN

Monsieur j'avons querelle.

GRAND-FRANÇOIS

Oh, margué, j'en appelle.

275

COLIN

Oh, c'est moi qu'en appelle.

LE JUGE

Lequel est l'appelant des deux ou l'intimé ?

COLIN

Monsieur...

LE JUGE

Dans le procès chacun est-il nommé ?

COLIN

Monsieur...

280

LE JUGE

Est-il verbal, ou bien si la partie

Est appointée en droit ?

COLIN

Monsieur...

LE JUGE

L'antipathie

Est une étrange chose !

285

COLIN

Il est vrai, mais.

LE JUGE

Au moins

Dedans le fait et cause avez-vous des témoins ?

COLIN

Ventriguene, Monsieur...

LE JUGE

Répondez donc.

290

COLIN

Ô peste !

Monsieur.

LE JUGE

Votre innocence est assez manifeste.

COLIN

Je vous...

LE JUGE

Explique-moi la chose comme elle est.

295

COLIN

Acoutez, vous saurez...

LE JUGE

Voulez-vous un arrêt

Qui soit au défenseur conforme à la sentence ?

COLIN

Et non, Monsieur, je veux.

LE JUGE

Un peu de patience:

Dites, que voulez-vous ?

300

COLIN

Monsieur enfin...

LE JUGE *(au Greffier)*

Hola,

Faites faire silence.

LE GREFFIER

Et là, Messieurs, paix là,
Monsieur n'sait ce qu'il dit.

305

COLIN

Ho, faites-nous la grâce...

LE JUGE

On pourrait bien aussi juger par contumace,
Fors aux cas réservés à l'hymen clandestin.

COLIN

Margué ? je n'entends point tous vos mots de Latin.

310

LE JUGE

Si vous êtes absurds termes de pratique,
Il faut donc que quelqu'un pour votre cas s'explique.
Parlez-vous, Grand François.

GRAND-FRANÇOIS

Monsieur...

LE JUGE

Ne parlez plus.
C'est assez, vous Gros-Jean, répondez là-dessus.

315

GROS JEAN

Monsieur...

LE JUGE

Hola, tase. Parlez, Colin.

COLIN

Marguene...

LE JUGE

Bon, voila qui va bien, répondez vous Claudine.

320

CLAUDINE

Monsieur...

LE JUGE

Qu'un jugement est un grand embarras !

COLIN

Oh bien.

LE JUGE

Laissez un peu répondre Nicolas.

NICOLAS

Moi ? Je n'ai rien à dire.

325

LE JUGE

Il faut que chacun parle.

COLIN

Margué, ja veux chiffler pu fort que notre Marle.

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Vous saurez donc, Monsieur, que comme je venoua A
Je nous esquième tous auparavant allé É
Cheux Colin pour y voir la noce d'aujourd'hui I
Mais comme je veniens, Monsieur, tout aussitôt, O
Qu'en ce rencontre y la je nous seriens battu. U

330

LE JUGE

Bénit soit le procès de l'A, E, I, O, U.
Écrivez donc Greffier.

LE GREFFIER

Monsieur, je n'entends goutte.

335

LE JUGE

Et quoi ? Ne faut-il pas que le Greffier écoute.

GRAND-FRANÇOIS

Oh bien, Monsieur, vela, j'avons dit l'action,
C'est à vous à bailler voute contusion.

(Le Juge et le Greffier s'en vont.)

LE JUGE

Je conclus, concluant par conclusion brève
Que vous serez très tous pendus en pleine Grève, 340
Et si vous appelez d'un si beau jugement,
Je conclus, concluant, conclusivement,
Pour ne vous plaindre point de notre procédure,
Que je ne conclus rien de peur de mal conclure.

COLIN

Bon, nous vela pas mal. 345

GRAND-FRANÇOIS

Pargué, d'effet, samon,
Mais marguene, Colin, avec tout ton sarmon.
Que veux-tu dire aussi, tiens si tu m'en veux croire,
Margué, tu larras là toute ta belle Histoire,
Vela le festin prêt qui vient subitement, 350
Et nargué tu nous viens bailler du compliment,
Allons, gros Jean, prenez Nicolas par la patte :
Et faut-Il pour un rien qu'un bon ami se batte ?
Donne ta main, Colin.

COLIN

Marguene... 355

GRAND-FRANÇOIS

Do[nne] don.

COLIN

Non, jarnigué, je veux qu'il demande pardon.

NICOLAS

Et de quoi ?

COLIN

Ô de quoi ?

GROS JEAN

Oui de quoi ?

360

COLIN

Ventriguene,
De ce qu'il a voulu coucher avec Glaudenne.

NICOLAS

Il n'est margué pas vrai.

COLIN

Margué, je dis que si.

GROS JEAN

Et puisqu'il n'est pas vrai, Colin, t'as tort aussi.

365

COLIN

Et bien, margué, n'importe, il faut qu'il le confesse
Ou je ne ferons rien.

NICOLAS

Mais ventriguene....

GRAND-FRANÇOIS

Et qu'est-ce?

Dis qu'oui.

370

NICOLAS

Je le veux bien.

COLIN

Mais margué de franc coeur.

NICOLAS

Oui, parguene.

COLIN (*embrassant Nicolas*)

Ô bien don je suis ton serviteur.

GRAND-FRANÇOIS

Ah, voila qui va bien ; bon voici le notaire.

Bonjour, à Monsieur Bertrand.

375

SCÈNE V

Monsieur Bertrand, Grand François, Gros Jean, Claudine, Colin.

NICOLAS

Ah bonjour, vieux frère.

GROS JEAN

Bonjour, Monsieur Bertrand.

BERTRAND

Bonjour, bonjour, Gros-Jean.

Or ça, je viens ici...

380

COLIN

Bonjour, Monsieur Bertrand.

BERTRAND

Bonjour.

GRAND-FRANÇOIS

Nous venez vous lire des heretiques ?

BERTRAND

Oui, si Dieu plaît.

GRAND-FRANÇOIS

Et bien, boutez donc vos besicles.

385

BERTRAND *(lit)*

Par devant Bertrand Douillet, Tabellion d'Aubervilliers. Furent présents en leurs personnes Jean Laurens, dit Grand-François, demeurant audit Aubervilliers ; et Perrette Cre sa femme, d'une part : Guillaume Buttan, Maître Carillonneur et premier Chasse-chien de la grand'Église dudit lit à Catherine Vigreux sa femme, lesquels de

leur bon gré ont reconnu et confessé avoir fait et font les promesses et accords de mariage qui ensuivent, à savoir de Colin Battan et de Claudine Vigreux, tous bourgeois dudit lieu tant du côté paternel que maternel ; l'un à l'autre âgés de chacun dix neuf ans environ, plus ou moins sans conséquence. Pour la grande affection qu'ils se portent, pour avoir gardé par l'espace de dix ans les vaches ensemble, ils ont désiré se conjoindre par lien matrimonial sous le bon plaisir de leurs parents et amis. Lequel Guillaume Battan non ici présent pour être détenu au lit d'un coup de pierre au beau milieu du dos, a donné et donne - Colin Battan son fils et futur époux, par ces présentes, en faveur de mariage un arpent d'héritage assis audit Aubervilliers. Plus une charrue attelée d'un boeuf et d'un âne âgés de quarante cinq ans ou environ ; ensemble ses habits, savoir un paletot d'écarlate noire doublé de jaune cramoisie, un fonds de chauffe de blanchet gris, une chemise garnie de son colet de toile à boussette. Item une paire de guêtres et de souliers de vache tout neufs ; en outre la somme de onze livres quinze sols six deniers tournois en belle pistole, et monnaie blanche. Et quant au dit Laurent, dit Grand-François, père de la future épouse, pour la bonne amitié qu'il porte, lui a donné en faveur dudit mariage un quartier et demi de pré fraîchement tondue, assis au lieu et territoire de la Motte, plus une vache sous poil grivelé avec le pot à traire et autres ustensiles de ménage, et outre son trousseau garni de deux draps et une nappe frangée d'une aune un douze ou environ avec ses bagues et ses bijoux, desquels ledit Colin Battan, futur époux, s'est tenu à tient pour content, et a donné et donne ladite future épouse de la somme de quatorze sous six deniers tournois, pour icelle avoir et prendre sur une mesure sise en la plaine de Long-Boyau, et est accordée entre lesdites parties qu'au cas que l'un desdits futurs époux décède sans enfants procréées de leur mariage, le survivant remportera ce qu'il aura apporté ainsi qu'ils ont présentement accordé. Et quant à tout, etc. et obligeant, et renonçant, et fait et passé, etc.

LE GRAND FRANÇOIS

Bon, voilà qui va bien, donnez, je signerons.
François, s'écrit-il pas avec deux O ronds ?

BERTRAND

Tout comme il vous plaira.

GRAND-FRANÇOIS *(après avoir signé)*

Véla qu'a bonne menns

390

BERTRAND

Allons Monsieur Colin.

COLIN

Quoi ! Faut-il que je senne ?

BERTRAND

Belle demande !

GRAND-FRANÇOIS *(à Colin qui prend la plume de la main gauche)*

Bon, peste du jobelin.

BERTRAND

De l'autre main !

395

COLIN

Ah, oui, P, G, C, Q, Colin.

BERTRAND

À vous, Claudine, allons.

CLAUDINE

Je ne sais point écrire,
Monsieur Bertrand.

GRAND-FRANÇOIS

Pargué va, tu nous fais bien rire :
Hé, prend la plume, allons, boute là tes cinq doigts.

400

CLAUDINE

Je m'en vais seulement faire cinq ou six croix ;
Sera-ce assez ?

COLIN

Fais-en plutôt plein un carrosse.

SCÈNE VI

Marion, les conviés, Grand-François, Colin, Gros-Jean, Nicolas, Claudine, Bertrand.

MARION

Voici tous les Monsieux qui venons la nôce,
Mon père, ma Grand dit que vous dongniez la clé
Pour avinre des noix dans le grenier au blé.

405

GRAND FRANCOIS

La vela, quien, allons, que l'on boute la nappe.

BERTRAND *(après que Claudine a signé)*

Vous écrivez fort bien.

CLAUDINE

Mon Guieu, le coeur me tape.

410

BERTRAND

Or ça, Messieurs, adieu.

GRAND-FRANÇOIS

Bonsoir, Monsieur Bertrand.

BERTRAND

Au moins vous savez bien...

(On fait paraître une table servit rustiquement.)

GRAND-FRANÇOIS

Marguene, allez-vous-en.

Ne savons-je pas bien tout sen qui faudra faire ?

415

COLIN

Glaudenne, ventrigué, je ferons bonne chère.

GRAND-FRANÇOIS *(aux Conviés)*

Vous qerez mal traitez, mais margué, voyez vous,
Messieurs, vous y serez tout enfin que chez vous,
Boutez-vous donc tretous...

COLIN

Pargué sans simonie.

420

GRAND-FRANÇOIS

Allons donc, Nicolas, Gros-Jean, jarni ma vie,
Boutez-vous donc, Messieurs.

SCÈNE VII

Marion, Grand-François, Le Vielleux, Gros-Jean, Nicolas, Claudine, Les conviés.

MARION

Voici les violons.

UN VIELLEUX

Bonjour Messieurs.

COLIN

Bonjour.

425

LE VIELLEUX

Voici deux bons garçons,
Qui vont pargué jouer des branles d'importance.

COLIN

Ho, je somme bien fous, après pause la danse.
Jouez.

(Il boit.)

UN VIELLEUX

Je ressemblons à l'oisiau de cheu nous, 430
Je ne saurions chiffler si je ne sommes fous.
Avec vot parmission ; margué, le front me sue.

COLIN

Et là, là, tirez bas, de crainte de la vue.

(CHANSON.)

LE VIELLEUX

Véla qu'est bien, ronflons.
Aga Piarot le terrible accident, 435
J'avions fait acheter une fort bonne élanche,
J'esperions la manger, et l'était belle et blanche.
Maturenne qui a le coeur grand
Voulait régaler nos parents,
L'estions auprès du feu les mains dessus les hanches, 440
Je buvions demistié tourjour en attendant,
Mais hélas dans le même instant
Un matin l'atrapit sur le bout d'une planche,
Et nous la croquit sur le champ,
Il n'en laissit rien que le manche ; 445
Aga Piarot le tarible accident.

COLIN

Hé margué Nicolas,
Puis je sont bons amis, pargué, tu danseras.

NICOLAS

Je ne sais point danser. Laisse-moi là.

COLIN

Pargué,
Hé danse un tantinet pour l'amour de Glaudene.

450

UN CHOEUR DE PAYSANS

Pargué, vive Glaudenne.

UN AUTRE CHOEUR

Et vive aussi Colin.

GRAND-FRANÇOIS

Chacun s'aïlle coucher, Messieurs, jusqu'à demain.